

# L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

« Campagne publicitaire de l'AMECQ »

P.6

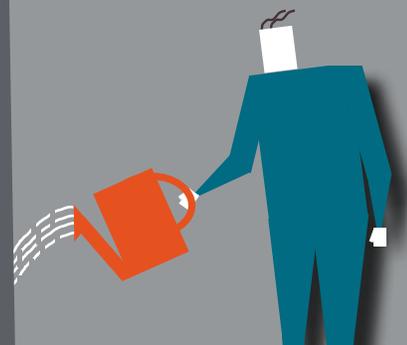


Nous sommes les experts de l'hyperlocal

**Arrosez**

votre publicité dans  
les journaux communautaires!

**AMECQ**  
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS  
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



BULLETIN BIMESTRIEL

# L'AMECQdote

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQdote est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef: Yvan Noé Girouard  
Conception graphique: Muriel Adekambi  
Correction: Delphine Naum



86, boulevard des Entreprises, bureau 206  
Boisbriand (Québec) J7G 2T3  
Tél.: 514 383-8533 1-800-867- 8533  
medias@amecq.ca www.amecq.ca

## Conseil d'administration

### Président :

François Beaudreau, *L'annonceur, Pierreville*

### Secrétaire :

Yvan Noé Girouard, directeur général

## Délégués régionaux :

### Abitibi-Témiscamingue/Outaouais :

Joël Deschênes, trésorier,  
*L'Écho de Cantley, Cantley*

### Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :

Richard Amiot,  
*Droit de parole, Québec*

### Montréal/Laurentides/Laval :

Vincent Di Candido, *Échos Montréal, Montréal*

### Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme, vice-président,  
*L'Écho de Saint-François, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud*

### Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Annie Forest, *Entrée libre, Sherbrooke*

### Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant, Val-Brillant*

À la une : Campagne publicitaire de l'Amecq :  
«Nous sommes les experts de l'hyperlocal»

Culture  
et Communications

Québec

L'Association des médias écrits communautaires  
du Québec reçoit le soutien du ministère de la  
Culture et des Communications.

## SOMMAIRE

### LE MOT DU PRÉSIDENT

L'AMECQ, garante d'une information locale et régionale de qualité

François Beaudreau ..... 3

### LE MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

Pour bien sélectionner vos articles

Yvan Noé Girouard..... 4

### DOSSIER

Historique de *L'itinéraire* : Écrire pour exister

Simon Posnic ..... 6

### L'AMECQ EN BREF...

Un nouveau membre se joint au CA de l'équipe

Marlène tremblay ..... 9

L'équipe du journal *Ensemble pour bâtir* en grande activité

Diane Gaudet- Bergeron ..... 10

Le brochage du Journal

l'équipe du *Reflét* ..... 11

Assemblée générale du *Cantonnier*

Jean-Denis Grimard.....12

De retour à la présidence

Noel-Denis Samson ..... 13

L'Alliance : Une réalisation qui grandit depuis vingt-cinq ans

Marie-Josée Veilleux..... 14

Rencontre annuelle festive de la gang du journal !

*Le P'tit journal de Woburn*..... 15

Lancement réussi de Sentinelles

*L'itinéraire*..... 15

### ACTUALITÉ

Le sociofinancement, une belle alternative !

Chantal Lambert ..... 16

Manifestation nationale & chaîne humaine le 27 septembre

..... 18

# L'AMECQ, garante d'une information locale et régionale de qualité

| François Beaudreau |

Le milieu de l'information dans lequel nous évoluons est en transformation. Depuis l'annonce de la mise en vente des hebdomadaires par le plus important imprimeur du Québec, jusqu'au virage numérique soutenu par différents paliers de gouvernement, notre Association a été appelée à jouer un rôle déterminant. L'AMECQ demeure une force vive pour la production et la diffusion d'une information locale et régionale de qualité.

Les membres du conseil d'administration et la direction n'ont pas perdu de temps pour réagir à cette réalité changeante. À preuve, lors d'une séance de travail chargée, le 17 juin dernier à l'hôtel Mont Gabriel, nous avons notamment discuté des orientations en vue du prochain plan d'action triennal. Nous avons déterminé les objectifs à viser et les actions à prendre afin que l'AMECQ puisse consolider son rôle de soutien de la presse communautaire, en plus d'en favoriser la promotion et le développement. Au terme de cet exercice, ce seront les membres qui se prononceront sur ce plan d'action.

Dans le même ordre d'idées, nous avons entrepris quelques démarches dans le but de permettre à l'Association de bénéficier d'une hausse de financement public. Des fonds sont en effet nécessaires afin de rendre le fonctionnement de l'AMECQ plus convivial afin que ses membres puissent mieux en profiter. De plus, des efforts sont déployés pour parvenir à embaucher un agent de liaison, et ce, dans le but de maintenir ou d'instaurer des médias écrits communautaires dans les régions où la presse écrite locale est absente. Nous sommes en attente d'une réponse que nous espérons favorable.



*Invité par le Musée populaire de la photographie, lors d'une conférence de presse à Drummondville, le 19 juillet dernier, j'en ai profité pour présenter l'AMECQ à Sophie Thibault, journaliste, animatrice au Réseau TVA et porte-parole du Musée. À droite, le président du Musée populaire de la photographie, Jocelyn Gagné.*

De plus, dans la foulée des travaux entrepris par le conseil précédent, l'Association poursuit des démarches pour obtenir une partie du financement de Patrimoine Canada qui permettrait de réaliser une étude de lectorat. Cet outil, nous le savons, serait fort utile tant pour l'AMECQ que pour ses membres. Cette étude nous permettrait, entre autres, de mesurer le taux de satisfaction des lecteurs, en plus de développer le marché de la publicité nationale et gouvernementale.

Enfin, dès mon entrée en fonction à titre de président, j'ai pu constater le dynamisme et la compétence de notre directeur

général, de son adjointe ainsi que de l'équipe formant le conseil d'administration. Je les remercie de leur accueil et de leur confiance. Avec vous, j'en profite pour souhaiter le meilleur à Ana Jankovic, adjointe aux communications, qui entame un congé de plusieurs mois.

# Pour bien sélectionner vos articles

| Yvan Noé Girouard |



On me demande régulièrement quels sont les critères de sélection à partir desquels nous sélectionnons les articles qui se retrouvent sur le site de l'AMECQ. À vrai dire, tout est relatif, ce n'est pas parce qu'un texte n'est pas sélectionné qu'il est mauvais. Le contraire est tout aussi vrai : ce n'est pas parce qu'un texte est sélectionné qu'il soit garanti qu'il est excellent.

## Critères pour le site de l'AMECQ

Ce que nous évaluons d'abord est le caractère local ou régional d'un article (sauf, peut-être, dans le cas d'une chronique). Le texte doit aussi être signé. Il ne doit pas s'agir d'un communiqué de presse ou d'un texte émis par un organisme, encore moins d'un publiereportage. Le texte doit avoir été écrit de la plume d'un collaborateur d'un journal (journaliste bénévole

ou rémunéré). L'article ne doit pas être trop long. Il doit aussi avoir été écrit dans un style qui respecte les différents genres journalistiques (nouvelle, reportage, entrevue, opinion). Sur le site de l'AMECQ (ce qu'on appelait autrefois Le Québec des régions), les textes sélectionnés doivent pouvoir s'inscrire dans les catégories suivantes : actualités, vie communautaire, arts et culture, entrevue, chronique et opinion.

## Critères pour les Prix de l'AMECQ

On me fait part également de commentaires concernant les Prix de l'AMECQ : « Comment ça se fait, me demandent certains, que notre journal n'a pas gagné de prix ? » « Ça ne vaut pas la peine de s'inscrire, affirment d'autres, on gagne jamais. » J'entends aussi des choses comme : « C'est juste les gros journaux qui gagnent. » Eh bien ! Les critères de sélection pour les Prix de l'AMECQ sont semblables à ceux que doivent respecter les textes qui sont publiés sur le site Web.

Souvent, des journaux nous font parvenir des articles qui ne tiennent pas compte des catégories ou bien ils les inscrivent tout simplement dans les mauvaises catégories. L'utilisation beaucoup trop fréquente du « je » est à proscrire. On ne doit donc pas utiliser le « je » dans les articles de faits (nouvelle, reportage et entrevue).

On l'utilise avec modération dans les textes d'opinion, chronique et critique (arts et culture). Il arrive aussi que les textes ne soient pas signés, ou encore, on nous envoie tout bonnement des communiqués d'organismes.

## Outils de formation à votre disposition

Ce n'est pas vrai que ce ne sont que les journaux à gros tirage qui remportent des Prix. Sur 60 textes en nomination dans les différentes catégories lors de la dernière remise, 20 provenaient de journaux à petit tirage (moins de 5 000 exemplaires). La qualité d'un texte journalistique n'a rien à voir avec le tirage. Je sais, vous allez me dire qu'il n'y a tout de même eu que 20 articles provenant de plus petits journaux. Eh bien ! Je vous répondrai qu'on peut toujours faire mieux. L'AMECQ s'évertue à produire des documents de formation, le dernier en lice, « L'écriture journalistique d'une nouvelle » <https://amecq.ca/capsules-video/>, une petite capsule de formation de quelques minutes seulement, vous en dira long. Et si pour ceux qui veulent aller plus loin, il y a le DVD de formation « L'écriture journalistique de base » <https://amecq.ca/publications/outils-de-formation/>, toujours sur le site de l'AMECQ, où l'on peut apprendre comment écrire des

articles selon les différents genres journalistiques. Je vous invite à les consulter.

### Défi à relever

Ce n'est pas sorcier, on applique les procédés de l'écriture journalistique comme s'il s'agissait d'une recette. Vous verrez, les résultats seront étonnants. Je ne veux donc plus entendre l'excuse suivante : «

Je ne suis pas un journaliste professionnel. » Je lance plutôt le défi suivant : suivez les recettes d'écriture journalistique. Vous verrez ainsi augmenter le nombre de textes de votre journal qui seront sélectionnés, soit sur le site Web, soit aux Prix de l'AMECQ.

C'est fou comme il y a des gens qui ont une belle plume dans les journaux communautaires ! J'ai bien hâte de lire vos textes !

## Grande nouvelle

Ana vient de donner naissance à une merveilleuse petite fille prénommée Éva. Ana est donc en congé de maternité et sera de retour en août 2018. D'ici là, Muriel Adekambi la remplacera à titre d'adjointe aux communications. Muriel connaît bien l'Association pour y avoir déjà remplacé Ana une première fois en 2012-2013.

## Campagne de publicité

L'AMECQ a débuté en septembre une campagne de publicité intitulée « Nous sommes les experts de l'hyperlocal » afin de promouvoir l'achat de publicité locale dans les journaux et magazines communautaires. Deux modèles de publicité, sous différents formats ont été envoyés aux membres de l'AMECQ en juin dernier. Si vous avez oublié d'insérer cette publicité dans votre édition de septembre, il n'est pas trop tard pour la faire paraître en octobre.

Nous sommes les experts de l'hyperlocal  
**Annoncez**  
 dans les journaux communautaires!



# Historique de *L'itinéraire* : Écrire pour exister

| Simon Posnic, *L'itinéraire*, Montréal, le 1<sup>er</sup> mai 2017 |

*Au printemps 1992, avant qu'il devienne un journal de rue vendu par des camelots, était publiée la première édition gratuite de L'itinéraire. Pour célébrer ce 25<sup>e</sup> anniversaire, un recueil recensant 100 des meilleurs textes de nos participants sera distribué à partir du 24 mai prochain. Retour sur l'histoire de l'écriture à L'itinéraire.*

Ça a commencé avec 125 \$ qu'on avait confiés à des intervenants. Leur mandat: sortir des murs du centre Préfontaine où ils travaillaient à la réadaptation des personnes toxico-manes pour aller directement à leur rencontre, dans la rue. « On suivait ce qu'on appelait “le noyau dur de l'itinérance”, raconte François Thivierge, ceux qui étaient barrés partout. Notre rôle, c'était de trouver une solution pour ces gens-là. ». À la fin des années 1980, les ressources proposées aux sans-abri étaient rares. Très peu d'entre eux pouvaient demander le bien-être social — « Pas d'adresse, pas de BS », disait-on. Ces 125 \$ permettaient aux intervenants de louer une chambre qui faisait office de bureau afin d'aider les gens à recevoir leur chèque d'aide sociale. « Ils signaient un papier nous mandant pour recevoir leur chèque. On avait un compte en fiducie, on leur

donnait leur argent et on les aidait à gérer leur budget, à négocier leurs dettes. » Pour les itinérants, c'était une façon de recevoir leur dû ; pour les intervenants, une façon d'intégrer la communauté. La relation de confiance s'installait. « Tranquillement, on a trouvé des logements à ces gens-là, relate François Thivierge. De plus en plus de personnes venaient nous voir; on a fait notre place et on est devenu partie intégrante de la rue. »

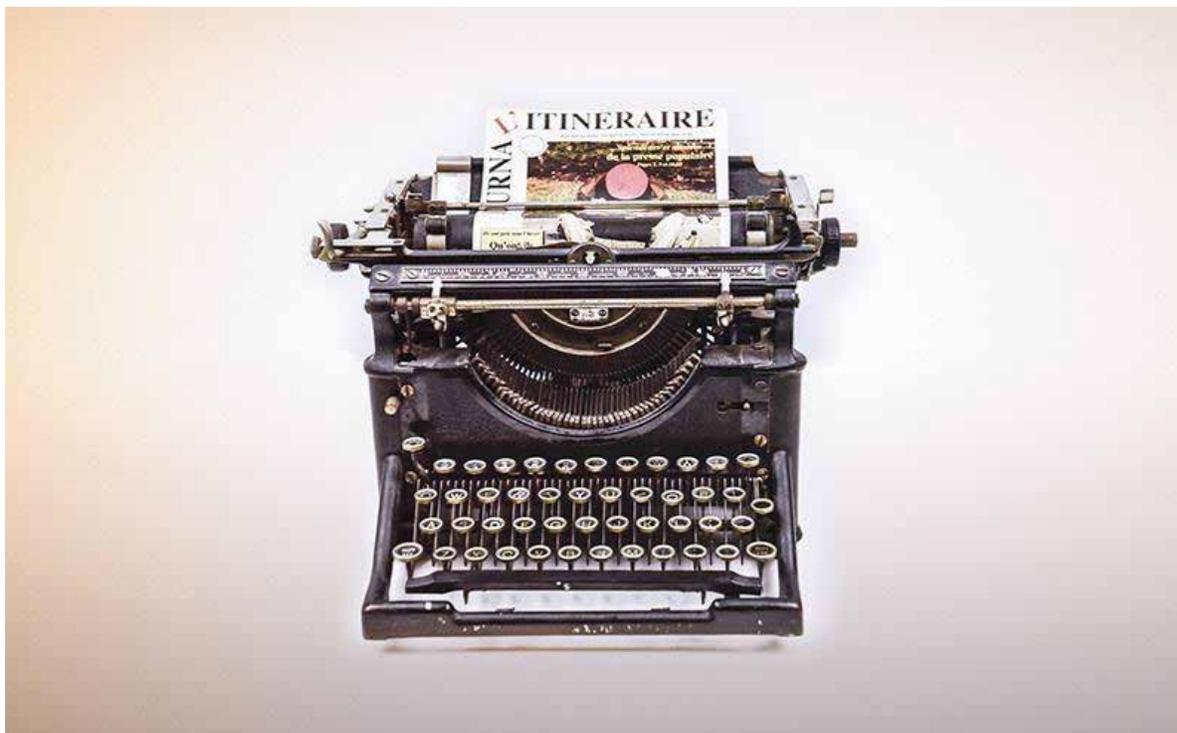
## Un groupe d'entraide ouvert à tous

Une consultation des gens du milieu faisait ressortir un besoin : l'ouverture d'un local ouvert et mixte où ils pourraient se retrouver et s'entraider. « Réunir des hommes et des femmes dans un même groupe n'était absolument pas dans les normes de l'époque. Mais l'histoire de *L'itinéraire*, c'est celle d'une lutte continue. On a commencé par organiser une réunion mixte pour voir comment ça allait se passer... »

Plutôt bien, puisque le centre Préfontaine acceptait de financer, d'abord sur une année, la location

de ce local. Avec un maigre budget et une charte qui traînait au fond d'un tiroir, la petite bande s'installait dans un local commercial de la rue Ontario. « Il fallait que les gens s'y sentent à l'aise. C'était un lieu d'appartenance où ils pouvaient participer à des activités, s'impliquer. On les amenait dans des comités, dans des consultations publiques, dans des manifestations avec le RAPSIM et le FRAPRU. L'idée, c'était d'abord qu'ils prennent la parole et soient représentés. Il y avait tout cet aspect de conscientisation et de défense de droits. » Il y avait aussi les projets: un café, un atelier de réparation de meubles et de bicyclettes, des groupes de discussion... Puis, l'idée d'un journal.

« On faisait beaucoup de prise de parole dans l'espace public, mais il n'y avait pas encore de volet lié à l'écriture. Quand j'ai demandé qui voulait s'impliquer dans la mise sur pied d'un journal, trois ont levé la main. » Pierrette Desrosiers, Denise English et Michèle Willson, trois femmes qui avaient vécu l'itinérance et qui sont maintenant considérées, avec François Thivierge, comme les membres fondateurs du Groupe communautaire *L'itinéraire*.



## Les pionniers

Une étudiante en communication met à disposition ses aptitudes et son ordinateur pour appuyer la quinzaine de rédacteurs. « Nous aimerions donner la chance aux gens d'écrire sur différents sujets en les invitant à sortir de leur solitude », annonce-t-on dans ce premier journal imprimé au printemps 1992 et distribué gratuitement dans les organismes communautaires et les maisons de chambres. Le petit livret, qui se veut un outil d'expression, et d'information sur les activités du groupe, fait l'objet d'un lancement à l'Accueil Bonneau devant les caméras de Radio-Canada. La fierté de voir leurs textes publiés et les encouragements reçus en retour renforcent la fierté des auteurs. Après quatre numéros inspirés par le mouvement des journaux de rue

qui prend forme aux États-Unis et en Europe, ils testent la vente de leur journal sur la rue.

À l'été 1993, une première édition payante est produite sous un nouveau format, grâce à l'aide de La Presse, qui finance son impression. Des équipes de distributeurs s'installent, durant cinq jours, à différents points stratégiques de Montréal. L'opération est un succès, *L'itinéraire* bénéficie d'une visibilité exceptionnelle et obtient la promesse d'un appui financier de la Ville. On décide d'en faire un journal de rue.

## Le journal-école

Deux journalistes, Linda Boutin et Serge Lareault, sont alors embauchés à contrat afin de transmettre

leurs connaissances et de former des rédacteurs.

« Il s'agissait d'abord d'aider les membres à bien déterminer ce qu'ils voulaient faire », explique Serge Lareault, qui passera une vingtaine d'années à *L'itinéraire*, comme rédacteur en chef puis comme directeur général. Ils suivent un cours d'histoire du journalisme, étudient les différentes formes que pourrait prendre leur publication. Ils décident que sa vocation première sera de faire tomber les préjugés liés à l'itinérance selon un angle objectif plutôt que contestataire. Ils veulent faire du groupe un journal-école : « Il fallait que ça soit professionnel, que les gens de la rue qui souhaitent écrire aient tout le soutien nécessaire pour bien s'exprimer. L'idée était aussi d'employer le plus de personnes de la rue possible. »

Rapidement, chacun trouve sa place selon ses compétences et ses envies. Celui qui fait des graffitis apprend la mise en page. L'ancienne travailleuse du sexe vend de la publicité. Alain Demers, qui a un bon niveau d'éducation, devient le premier rédacteur en chef: «L'itinéraire, c'est plus qu'un journal, avance-t-il dans son premier éditorial. Pour des gens qui ont laissé le marché du travail depuis longtemps, c'est une occasion de vivre une expérience de travail stimulante.» Car, outre la gestion des affaires courantes et la rédaction, la vente du journal est un travail en soi, 50 % de son prix de vente revient directement à ses camelots.

Ils ne sont pas si nombreux, le 24 mai 1994, lors du lancement du premier numéro du journal de rue. Mais rapidement, on se passe le mot. Gabriel Bissonnette frappe à la porte du groupe deux jours plus tard. «C'est un camelot qui vendait au coin de chez moi qui m'a parlé de ça. Le lendemain, je suis allé les voir, j'aimais l'idée de donner la voix aux sans-voix. » Les passants, eux, aiment constater que des gens qu'ils avaient vu quêter pendant des années se mettent à travailler et à s'impliquer dans un projet. Les ventes s'en ressentent : « Au bout d'une semaine, indique Serge Lareault, les 5 000 copies qu'on pensait écouler sur deux mois étaient déjà vendues. Alors, on en a réimprimé 10 000. » La formule est gagnante.

### Oui, les itinérants savent écrire

« On a démarré fort, se souvient Gabriel Bissonnette, toujours camelot aujourd'hui, mais ça a pris du temps pour qu'on soit reconnus. Quand on disait aux gens qu'on rédigeait des articles, il y en

a qui nous répondaient : «Depuis quand les itinérants savent lire et écrire ?».

Le journal de rue a fini par se faire une place dans les rues montréalaises, dans l'espace médiatique et dans le cœur de ses lecteurs. Il s'est structuré, a évolué, a changé plusieurs fois de périodicité, de papier, de format et de prix.

La préoccupation de laisser une place, plus ou moins importante selon les époques, à l'écriture des camelots a toujours été présente. «Au départ, rappelle Serge Lareault, il fallait leur expliquer que ce n'était ni un journal personnel, ni un journal interne, mais un mass media tiré à 15 000 exemplaires. Il fallait bien s'exprimer, accepter d'être corrigé, ne pas faire de médisance, respecter une certaine éthique. Ce n'est pas parce que les personnes sont dans la rue qu'on ne doit pas avoir des exigences à leur égard.»

La salle de rédaction de *L'itinéraire* est un laboratoire où l'on ne cesse de chercher des leviers pour susciter l'intérêt envers l'écriture et développer les savoir-faire. Parmi les rédacteurs, il y en a dont la plume est exceptionnelle. Il y en a d'autres, moins à l'aise avec l'écrit, que les membres de l'équipe de rédaction, salariés ou bénévoles, aident en orthographe, en syntaxe, en structuration des idées. Tous ont un point de vue authentique et pertinent à faire valoir, leur parcours en soi étant une source d'information.

### De la souffrance et de l'espoir

Le journal est un prétexte pour évacuer ses souffrances, pour faire le point sur son cheminement et le partager. Par la force des choses, on y parle de vies brisées, de pauvreté, de consommation, d'itinérance... Mais aussi d'espoir, et de dignité retrouvée. Aujourd'hui, plus de la moitié du contenu du magazine est rédigé par ses participants. On tente, comme au commencement, de les placer au cœur des projets. Et, sans surprise, c'est de quelques-uns d'entre eux qu'est venue l'idée d'une anthologie. Ces amoureux des mots ont passé en revue plus de 500 publications s'étalant du printemps 1992 à l'été 2016. À partir de leur présélection, un jury de sympathisants a eu pour mandat de retenir 100 textes avec comme première consigne de faire confiance à leurs émotions.

«Vous ne sortirez pas indemne de ce livre symphonique, c'est-à-dire que vous en sortirez ouvert et palpitant, écrit Monique Proulx, présidente du jury et auteure de la préface de ce recueil. Et il ne vous sera plus possible de regarder les camelots de la même manière. Ni les itinérants, d'ailleurs. Peut-être vous apparaîtront-ils enfin tels qu'ils sont vraiment : des sentinelles. Des sentinelles postées judicieusement au coin des rues pour nous empêcher d'oublier notre solidarité, notre humanité.» Pour nous rappeler que, dans les bas-fonds d'une société malade, on peut encore trouver du talent.

## Un nouveau membre se joint au CA de l'équipe !



**Marlène Tremblay**  
*La Vie d'Ici, Shipshaw,*  
**Mai 2017**

Depuis quelques mois, le journal *La Vie d'Ici* publie des articles d'opinion rédigés par Michael-Henri Lambert. Au nom de *La Vie d'Ici*, j'ai le plaisir de vous informer que Michael a accepté de faire partie du conseil d'administration de notre journal.

Originaire de Sherbrooke, Michael a fait ses études secondaires à l'école internationale du Phare à Sherbrooke. Michael étudie présentement au cégep de Jonquière en Art et technologie des médias.

Sa passion pour l'histoire et l'actualité a été une source de motivation dans sa décision de poursuivre ses études en journalisme. Plus jeune, il s'est impliqué bénévolement dans sa région, notamment dans un commerce d'économie sociale. Son travail consistait à recueillir des dons qui étaient ensuite redistribués dans la communauté. Il a été en contact avec des personnes qui sortaient de prison et qui étaient très motivées à donner le meilleur d'elles-mêmes à la société. Ce fut une expérience très enrichissante.

Lorsqu'on lui a demandé de se joindre à notre conseil d'administration, Michael a accepté avec enthousiasme; il considère qu'écrire dans un journal communautaire comme *La Vie d'Ici* lui permet de traiter de sujets qui passent sous le radar des médias traditionnels. Malgré toutes les fusions, il y a des intérêts qui sont propres aux lecteurs de notre journal et qui doivent être traités. Michael croit fermement que toutes les communautés ont le droit d'être informées.

Ouvert au monde, l'article de Michael dans l'édition du mois d'avril dernier intitulé « Bien chez soi », en est un exemple concret. Ce texte pose un regard réaliste sur la question délicate de l'immigration. Puisqu'il n'est pas encore très visible en région, ce sujet mérite qu'on y réfléchisse.

Le journal *La Vie d'Ici* informe, sensibilise et rapproche les citoyens de Shipshaw par ses chroniques, ses nouvelles et son contenu qui les concernent et les touchent. En se joignant à l'équipe du journal, Michael espère que ses textes d'opinion sauront attirer l'attention du lecteur sur des sujets qui ne font pas toujours partie de leur quotidien, mais qui influencent quand même notre société. C'est le mandat qu'il s'est donné.

Le journal *La Vie d'Ici* a pour mission, entre autres, de devenir un instrument qui permet aux citoyens de participer à l'épanouissement de leur milieu. Depuis quelques années, le journal accueille dans son équipe de futurs journalistes qui, par leur jeunesse et leur dynamisme, apportent un point de vue différent sur notre société. Leur participation au journal est aussi une occasion, pour eux, d'acquérir une expérience qui pourra leur être utile dans leur future carrière journalistique. C'est le souhait du journal *La Vie d'Ici*.

## L'équipe du journal *Ensemble pour bâtir* en grande activité

| Diane Gaudet-Bergeron, *Ensemble pour bâtir*, Évain, Juin 2017 |

Le 24 avril dernier avait lieu, dans la salle des loisirs du Centre communautaire d'Évain, l'assemblée générale annuelle du journal de quartier. Un rapport d'activités fut présenté aux personnes présentes.

Le tirage a été augmenté à 1 800 exemplaires afin de pouvoir distribuer des exemplaires du journal à toutes les entreprises locales qui ne le recevaient pas dans le Publisac. Au cours de l'année, nous avons produit 8 journaux de 8 pages et deux éditions de 12 pages.

Une refonte complète du site Web a été réalisée grâce à une subvention du ministère de la Culture et des Communications en partenariat avec l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

Du 1<sup>er</sup> février 2016 au 31 janvier 2017, plus de 56 500 pages ont été vues par 23 920 visiteurs. Plus de la moitié proviennent du Canada (55%) les autres étant répartis dans le monde, surtout en Europe (24%) et en Afrique (9%). De plus, 31% ont consulté nos pages à partir d'appareils mobiles.

Nous souhaitons toujours recevoir des informations qui ne pourraient être diffusées autrement que par notre page Facebook.

Livraison par Publisac : depuis novembre 2013, le journal est distribué dans le Publisac. Quelques difficultés ont été éprouvées dans au début du processus, mais tout semble être rentré dans l'ordre. Nous sommes persuadés que c'est un moyen efficace d'assurer la livraison gratuite du journal à un coût moindre que les frais postaux. Le seul inconvénient est le temps de livraison un peu plus long que par courrier.

Campagne de financement : 103 personnes ou familles ainsi que sept organismes ont contribué au financement du journal pour l'année 2016.

Partenaires financiers : nous tenons à remercier nos partenaires financiers pour leur soutien : le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la Ville de Rouyn-Noranda et les entreprises locales qui ont acheté de l'espace publicitaire mensuellement ou annuellement.

Heures de bénévolat : l'équipe du journal a donné plus de 2015 heures de bénévolat au cours de cette année.

Représentations : Réjean Gouin et moi avons participé au congrès de l'AMECQ, qui a eu lieu à Québec en avril 2016.

Visite du directeur général de l'AMECQ : le thème de la rencontre

était "Parlez-nous de vous". M. Girouard s'est dit agréablement surpris par la qualité des membres du conseil d'administration et de leurs connaissances.

Nous avons également participé à la fête familiale organisée dans le quartier, au mois d'août. Nous avons profité de cette journée pour montrer notre nouveau site Web.

États des résultats : nous avons terminé l'année financière avec un déficit de près de 4 000 \$, occasionné par la diminution des publicités nationales et par notre contribution pour la refonte du site Web.

L'équipe du journal continuera à vous informer de ce qui se passe dans votre quartier et vous invite aussi à lui l'informer lorsqu'ont lieu des événements spéciaux tels que des anniversaires de mariage, des fêtes, des décès, etc.



Le conseil d'administration du journal *Ensemble pour bâtir* 2016-2018, de gauche à droite :  
Louise Luneau, Raymonde Poitras,  
Diane Gaudet Bergeron,  
Lili Germain et Réjean Gouin.

## Le brochage du journal

| L'équipe du *Reflét*, *Le Reflet du canton de Lingwick*, juin 2017 |

Les vingt et une premières années du *Reflét* ont demandé beaucoup d'efforts de la part des bénévoles. Chaque journal était broché à la main, avec une brocheuse manuelle. Une grosse brocheuse a été achetée un peu plus tard, mais le brochage restait toujours manuel. Manon Bolduc en a été responsable durant près de vingt ans. Pour aider les bénévoles, une agrafeuse électrique a été acquise. Même lorsque le journal était envoyé à l'imprimerie, nos fidèles brocheurs étaient toujours requis. Un ou une bénévole, ce fut Lyne Gilbert durant de nombreuses années, se portait volontaire pour aller porter le journal et en reprendre à l'imprimerie, les boîtes de copies.

Plusieurs lieux du centre municipal ont servi à l'assemblage et au brochage du journal. Il fut un temps où les bénévoles se rejoignaient à la cafétéria ou dans la grande salle. Maintenant, tout se fait dans le local du *Reflét* au deuxième étage.

### Un journal 100% local

Votre journal est entièrement produit ici, dans le local du *Reflét*. En 2008, grâce à ses campagnes de financement, le journal a pu acquérir une brocheuse-plier. Chaque copie est brochée et pliée à l'aide de cet équipement. Dès le moment où le journal a été corrigé par Suzanne Jutras et imprimé en 300 exemplaires par



Avril 2004. Marthe Bolduc Apostolakos, Margot Hamel, Fernand Lapointe, Colombe Roy-Lapointe, Marie-Jeanne Breault-Lapointe, Monique Pelchat-Rodrigue et Lisette Bolduc.



Avril 2008. Louise Longpré, Colombe Roy-Lapointe, Marthe Bolduc-Apostolakos, Rosalind Davis-Després, Manon Bolduc, Marie-Jeanne Lapointe, Fernand Lapointe et Monique Pelchat-Rodrigue.

Ghislaine Pezat et Manon Bolduc, des bénévoles-clés sont contactés pour se joindre à la grande équipe de brochage. Habituellement, cette équipe se rencontre le mercredi de la semaine précédant la livraison du *Reflét* dans les boîtes aux lettres.

Certains bénévoles assemblent les pages une à une pour les remettre à deux ou trois bénévoles qui s'assurent que toutes les pages y sont et dans le bon ordre. Ensuite, ces derniers les remettent aux opérateurs de brocheuse-plier, qui doivent bien aligner toutes les pages. Ce sont aussi nos principaux experts, lorsqu'il y a un bris ou si le papier se bloque dans cet équipement un peu sophistiqué.

Selon les instructions des imprimeurs et de la personne-ressource aux abonnements, Geneviève Lusier, un certain nombre de copies sont placées dans des boîtes pour la livraison dans le canton de Lingwick et d'autres sont envoyées aux abonnés de l'extérieur. Par la suite, quelques bénévoles s'assurent que le bureau de Postes Canada reçoive les journaux à livrer.

# Assemblée générale du *Cantonnier*

| Jean-Denis Grimard, *Le Cantonnier*, Disraeli, |

Comme il l'a été prévu dans ses statuts, la corporation du journal communautaire *Le Cantonnier* a tenu son assemblée générale annuelle dans la soirée du 23 mai dans la salle du CERD à Disraeli. Voilà un exercice qui permet aux gestionnaires de rendre compte des activités de l'année et de déposer les états financiers de l'organisme en présence des membres.

En ouverture, la présidente, Mme Diane Morneau, a invité les gens présents à observer une minute de silence en mémoire des victimes de l'attentat de Manchester en Angleterre. Puis, ce fut le déroulement habituel.

## Rapport des activités

Le *Cantonnier* fut publié à onze reprises au cours de la dernière année en plus d'avoir publié, pour la huitième fois, le cahier spécial de l'ARGLST en juin. Le site web gagne en fréquentation et en rayonnement. Les gestionnaires réunis en conseil ont tenu 11 séances de travail.

Plus de 80 annonceurs ont fait confiance au *Cantonnier*; ce faisant, tout en livrant leur message aux lecteurs, ils ont soutenu la cause de ce média, qui perdure, à la grande satisfaction des gens de la région desservie.

Le recrutement des membres fut à nouveau une réussite avec l'enregistrement d'au-delà de 600 membres réguliers et de quelque 100 membres



Voici la composition du conseil pour la prochaine année, dans l'ordre habituel : Sylvie Veilleux (Stratford); Jean-Claude Fortier (Disraeli); Gérard Declerck, vice-président (Lambton); Jacqueline Demers, secrétaire (Sainte-Praxède); Diane Morneau, présidente (Disraeli); Fernand Tougas (Disraeli); Steven Laprise (Saint-Jacques-le-Majeur); Dominique Turcotte, trésorier (Disraeli). Absent lors de la prise de photo : Gaston Nadeau (Saint-Joseph-de-Coleraine).

corporatifs lors de la campagne printanière annuelle d'inscription.

En ce qui concerne la correction, une dizaine de bénévoles assidus réalisent mensuellement l'exercice de vérification des textes, alors qu'une vingtaine d'autres assurent la première étape de la livraison (encartage-mise en boîte pour l'envoi postal).

*Le Cantonnier* a de nouveau réuni ses bénévoles lors de deux rassemblements récréatifs (fête champêtre en juillet et soirée de Noël au début de décembre). Par ailleurs, les Chevaliers de Colomb de Disraeli ont de nouveau servi leur déjeuner d'avril au profit du journal.

## États financiers

Le dernier exercice s'est terminé avec un léger excédent (853\$) alors que les dépenses se sont élevées à environ 134 495\$. Les revenus provenant de toutes sources totalisent 135 348\$. Bon an, mal an, mois après mois, *Le Cantonnier* demeure vivant et confiant grâce à deux grands facteurs : le bénévolat de la belle équipe d'une trentaine de personnes, qui trouve le moyen de se renouveler d'une part; l'appui du milieu, qui se traduit par l'intérêt des lecteurs, le recrutement des membres, et la contribution des annonceurs d'autre part. Bravo !

## De retour à la présidence



**| Noël-Denis Samson,  
Le Phare, l'autre vision,  
Grande-Vallée, juin 2017 |**

**M**e revoilà de retour, après quelques années comme administrateur, à la barre de la présidence du journal *Le Phare*. Je profite de l'occasion pour remercier mon prédécesseur, Michel Lambert, qui a su, par son expertise, son expérience et la somme considérable de temps qu'il a consacré au Journal, le faire avancer et le protéger des grandes marées. Je lui souhaite également, au nom du conseil d'administration (CA) et de tous les autres intervenants du Journal, un prompt et bon rétablissement après l'intervention médicale qu'il a subie récemment. Ne lâche pas Michel!

Je profite aussi de l'occasion pour vous présenter le nouveau conseil d'administration : Hélène De Celles et Sonia Minville, administratrices, Francine Desjardins au secrétariat, Thierry Ratté à la vice-présidence et moi-même à la présidence. Félicitations à nos deux nouvelles administratrices et merci à mes autres acolytes.

Après une période d'incertitude et de bourrasques, je vous disais que les marées sont fortes par chez nous; nous sommes dans une période de restructuration. Pour donner suite à la rencontre publique de février dernier, un comité de relance a été formé et se joindra au CA pour l'aider à survivre aux inondations financières et administratives que le Journal a vécues ces derniers temps. Ce comité sera composé de Sophie Côté, Harry Lachance, André Richard et Arlette Fortin, respectivement des municipalités de Cloridorme, Petite-Vallée, Grande-Vallée et Madeleine. Deux membres du CA du Journal orienteront ce comité dans sa tâche de relance, soit moi-même et

Thierry Ratté. Je suis persuadé que ces personnes qui ont à cœur la survie du Journal lui apporteront un soutien majeur.

Les objectifs de la deuxième année du plan triennal du Journal ont été présentés au ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ). Une vente de cartes de membre s'est déroulée au Marché Bonichoix, épicerie boucherie Le Rouge inc. de Cloridorme et aux Marchés Tradition, centre d'achat Grande-Vallée 1993 enr. sous la responsabilité de Francine Desjardins, de Sonia Minville et d'Hélène De Celles. Notre vive reconnaissance va à ces personnes ainsi qu'aux propriétaires des marchés qui nous ont ouvert leur porte à cette activité de financement.

À venir, le 25<sup>e</sup> anniversaire du Journal le 7 octobre 2017. Mais cela est une autre histoire qui sera à suivre dans notre prochaine parution.

## L'Alliance : Une réalisation qui grandit depuis vingt-cinq ans



| Marie-Josée Veilleux,  
L'Alliance, Preissac,  
juin 2017 |

C'est le 3 juin dernier, au local du Journal, qu'avait lieu la fête visant à souligner la fin de la vingt-cinquième année de parution de *L'Alliance de Preissac*.

Pour l'occasion, plusieurs personnes avaient été invitées dont les fondatrices, Estelle Gelot et Juliette Laverdière, ainsi que Céline Bérubé et Louise Beaupré, bénévoles de la toute première équipe qui ont œuvré à l'ébauche du Journal. Elles ont reçu un magnifique bouquet de fleurs ainsi qu'un hommage qui soulignait leur bon travail et leur idée géniale de fonder un tel outil de promotion. C'est madame Liliane Lambert-Pelchat, qui a eu l'honneur de composer cet hommage et de le lire aux principales intéressées.

Madame la présidente, Danielle Magny, a fait une allocution afin de parler de l'histoire de *L'Alliance*, des bons et des moins bons coups. Elle a rappelé l'importance de l'implication bénévole dans la survie d'une telle publication et a formulé un souhait pour l'avenir : «Parvenir à allumer, au sein des gens de notre communauté, le goût de maintenir pour de nombreuses années encore, la publication de notre journal.» (Texte intégral sur la page Facebook du journal.)

La rédactrice en chef du Journal, madame Marie-Josée Veilleux, a aussi pris la parole afin d'exprimer

le plaisir de travailler avec l'équipe de *L'Alliance*, avec la population et tous les commerçants qui font de la publicité dans les pages du journal. «Je crois que le sentiment d'appartenance qu'Estelle et Juliette voulaient faire germer dans le cœur des citoyens de Preissac a fait son œuvre et que *L'Alliance* entre les deux secteurs est bien établie. Merci à vous deux pour ce magnifique cadeau!»

Des gens de la communauté se sont déplacés pour exprimer leur soutien à l'équipe en place et visiter les installations du bureau de production. Quelques photos avaient été exposées au mur afin de relater les moments forts des vingt-cinq ans de vie du journal. Un petit questionnaire avait été monté afin de faire revivre des moments de vie partagés dans les pages du journal.

Mme Christine Moore, députée du NPD, était présente. Elle a félicité les gens pour leur bon travail et a exprimé l'importance de ce moyen de communication dans les petits milieux. Elle a rappelé que son soutien au journal était important pour elle et qu'elle était bien contente d'avoir été invitée à se joindre aux festivités.

Le tout s'est terminé autour d'un magnifique buffet préparé par le Manoir des Rapides, le Routier 117 et le Resto-Bar-Motel Flamingo. Merci à tous, c'était beau pour les yeux et très bon !

# Rencontre annuelle festive de la gang du journal !

| *Le P'tit Journal de Woburn, Woburn, Septembre-Octobre 2017* |

Le 26 août dernier se réunissait ainsi que leurs conjoints pour un repas préparé par les bons soins de Marie-Andrée et Guy. La rencontre a été l'occasion de bavarder et de jouer au volley-ball et au jeu de poche, de s'émerveiller devant un feu d'artifice et de se réchauffer auprès d'un bon feu de camp en se racontant des histoires qu'il est impossible de répertorier dans ces pages. Chaque année, le journal organise une activité pour remercier son équipe pour tout le travail qu'elle accomplit. D'ailleurs, du travail il y en a toujours beaucoup et le journal amorce une période de recrutement. Ne vous étonnez donc pas si vous recevez notre coup de téléphone dans les prochaines semaines pour vérifier votre intérêt à faire partie de notre belle gang.



*La belle gang du journal.*

l'équipe du *P'tit journal de Woburn* méchoui couscous préparé par Marie-Andrée et Guy. La rencontre a été l'occasion de bavarder et de jouer au volley-ball et au jeu de poche, de s'émerveiller devant un feu d'artifice et de se réchauffer auprès d'un bon feu de camp en se racontant des histoires qu'il est impossible de répertorier dans ces pages. Chaque année, le journal organise une activité pour remercier son équipe pour tout le travail qu'elle accomplit. D'ailleurs, du travail il y en a toujours beaucoup et le journal amorce une période de recrutement. Ne vous étonnez donc pas si vous recevez notre coup de téléphone dans les prochaines semaines pour vérifier votre intérêt à faire partie de notre belle gang.

## Lancement réussi de Sentinelles

| *L'itinéraire, le 15 juin 2017* |

Le 23 mai dernier avait lieu le lancement du recueil *Sentinelles* : 25 ans d'écriture à *L'itinéraire*. Ce livre, qui contient 100 des meilleurs articles, poèmes, nouvelles et autres écrits de nos camelots depuis 1992, a été chaudement accueilli par près des 200 personnes qui ont assisté au grand événement, qui s'est tenu à BAnQ du Vieux-Montréal, rue Viger. Les artisans de la première heure, des invités d'organismes communautaires,

des amis, de même que le maire de Montréal et d'autres dignitaires ont salué cet ouvrage exceptionnel et ont applaudi les camelots qui ont témoigné lors de la soirée. Ce fut aussi l'occasion, pour Luc Desjardins, DG de *L'itinéraire*, de décerner le premier Prix *Sentinelles* à Serge Lareault, Protecteur des itinérants de Montréal et ancien éditeur du magazine, en reconnaissance de ses 20 ans à *L'itinéraire*. Soulignons qu'à

la suite du lancement et de l'énorme couverture médiatique qui s'en est suivie, grâce, entre autres, au travail d'Alice relations publiques, les 600 exemplaires de *Sentinelles* se sont envolées en seulement deux jours et demi. Il a fallu commander une réimpression de 1500 exemplaires.

# Le sociofinancement, une belle alternative !

| Chantal Lambert, Aux quatre coins, Ascot-Corner, juin-juillet 2017 |

J'ai entendu dernièrement que le sociofinancement était un souper spaghetti sur les stéroïdes... via une plateforme web! Toute une définition! Je vais tenter, dans cet article, de vous expliquer, en d'autres mots, en quoi consiste le sociofinancement, bien que je trouve cette première définition très comique. Le sociofinancement n'est pas nouveau. Par contre, il connaît une véritable émergence grâce à Internet et aux réseaux sociaux. De plus, avec le lancement de la Ruche Estrie, le 9 mai dernier à Sherbrooke, j'ai eu le désir de vous renseigner sur cette tendance qui a le vent dans les voiles et, surtout, qui pourrait vous être utile.

## Définition et mouvement

Le sociofinancement, que l'on appelle également le financement participatif (crowdfunding en anglais), est un mode de financement direct sans recours aux acteurs traditionnels (les institutions financières, par exemple). C'est un moyen d'aller chercher des fonds pour ses projets à l'aide d'une communauté. Il peut s'agir de monter une entreprise, ou de développer un projet culturel, communautaire, d'aide humanitaire ou même personnel. Les possibilités sont immenses! Cette tendance s'inscrit dans un mouvement plus global : celui de la consommation collaborative et de la production

participative (crowdsourcing). La consommation collaborative désigne le phénomène par lequel les consommateurs partagent l'usage de biens ou de services. Tandis que le crowdsourcing est l'utilisation de la créativité, de l'intelligence et du savoir-faire d'un grand nombre de personnes, en sous-traitance, pour réaliser certaines tâches traditionnellement effectuées par une seule personne. On comprend qu'il y a là un véritable effet de groupe, de communauté!

## Annie Villeneuve et statue de la Liberté

La première fois que j'ai entendu parler du financement participatif, c'était au lancement de l'album de la chanteuse Annie Villeneuve. Elle a effectivement produit son dernier album avec ce type de financement. D'ailleurs, cela a beaucoup fait jaser. Le socle de la statue de la Liberté a été financé de cette façon par les Américains. La belle statue a été donnée aux États-Unis par la France, mais cela n'incluait cependant pas le piédestal pour l'y jucher. Si ce n'était pas de cette énorme collecte de fonds collective dans les années 1800, on admirerait une statue sur le dos!

## Types de sociofinancement

Il y a quatre types de sociofinance-

ment : la récompense, le don, le prêt et l'investissement en capital (équité). Je vais m'attarder aux deux premiers types, puisqu'ils sont mieux connus et accessibles. Le financement participatif par récompense consiste à offrir un avantage en échange de contributions. Cet hiver, j'ai acheté le livre d'un auteur que j'aime beaucoup sur une plateforme de sociofinancement. En donnant ma contribution pour financer son livre, l'auteur me réservait une copie dédicacée et envoyée par la poste avant la sortie officielle du livre. De plus, dans les remerciements du livre, on me gratifiait directement en citant mon nom et mon entreprise. Voilà un exemple de récompense, mais il y en a bien d'autres. Il suffit d'être original et créatif. Contrairement à ces dernières, les plateformes par dons n'exigent aucune récompense des promoteurs de projets. Les contributeurs donnent, tout simplement. Il existe une multitude de plateformes web de sociofinancement (Kickstarter, Indiegogo, Ulule, Nearbuds, etc.). Chacune a ses particularités et ses exigences. On doit les analyser avant de se lancer.

## La Ruche

Je ne peux passer sous silence La Ruche. Cet organisme sans but lucratif est reconnu comme la plateforme numéro un au Québec! Elle vient d'ailleurs de s'implanter

dans la région avec La Ruche Es-trie ! Elle se distingue des autres par son accompagnement humain. Plusieurs ambassadeurs agissent à titre d'anges-conseils afin de partager leur expertise, de répondre aux questions et de guider les promoteurs dans le processus de sociofinancement. Les promoteurs l'apprécient. Ils profitent d'une vitrine locale pour faire rayonner leurs projets. Notez que les projets admis à La Ruche doivent laisser une empreinte sociale, économique ou culturelle dans leurs régions respectives.

### Le sociofinancement et les projets personnels

Il existe également des plateformes pour financer des projets personnels (immeuble à logements, voyages, retraite, maison de vos rêves, chalet, etc.) Je connais la plateforme CFI (Crowdfunding International), une plateforme de dons ou les demandes personnelles sont acceptées. Lors de l'inscription, on exige une légère contribution qui est divisée et

redistribuée à d'autres projets de la plateforme. Cela explique la possibilité de financer ce genre de projets puisqu'il est rare de connaître des gens qui veulent vous financer un chalet !

### Avantages et désavantages du sociofinancement

Obtenir le financement nécessaire pour votre projet est le principal avantage, mais il en existe plusieurs autres qui peuvent être intéressants. Évidemment, vous pouvez bénéficier de visibilité, de publicité et ainsi attirer des clients potentiels. Vous pouvez également pré vendre vos produits avant d'en lancer la production. L'essai est gratuit (ou presque) et vous pouvez faire plus d'un essai. Il n'y a pas de limite.

Par contre, cela demande de l'investissement en temps de votre part. Il ne faut pas oublier que, si vous donnez une récompense, cela représente un coût. De plus, certaines plateformes prennent un certain pour-

centage de frais de gestion et autres rétributions et commissions.

Les montants amassés sont imposables. C'est donc un élément à considérer. C'est une excellente façon pour les entreprises de tester et de valider le marché avant de se lancer. En d'autres termes, il s'agit de faire de miniétudes de marché. Vous pouvez obtenir une rétroaction (feedback), de l'expertise et des conseils par le réseau.

### Invitation à explorer

J'espère avoir piqué votre curiosité avec ce mode de financement qui prend toute une ampleur sur la planète présentement. Je vous invite à l'explorer et à voir de quelle façon cela peut vous aider à propulser vos projets. Nous en avons tous! Le monde change et, pourquoi pas, nous aussi !

Nous sommes les experts de l'hyperlocal

**Arrosez**

votre publicité dans  
les journaux communautaires!

# Manifestation nationale & chaîne humaine le 27 septembre



## Rassemblement au Parc de l'Amérique française à Québec à 13 h

Les organismes d'action communautaire autonome de toute la province convergeront vers Québec, pour une grande manifestation suivie d'une chaîne humaine le mercredi 27 septembre. Ensemble, nous réclamerons au gouvernement québécois qu'il finance adéquatement l'action communautaire autonome, qu'il respecte l'autonomie des organismes et qu'il réinvestisse dans les programmes sociaux et les services publics.

Plus nous serons nombreuses et nombreux, plus nous démontrerons notre solidarité et notre force dans cette grande lutte pour le communautaire et la justice sociale ! Unissons nos efforts et mobilisons tous nos membres.

## Quelques informations logistiques

- Plusieurs régions organisent du transport. Pour s'inscrire, les organismes doivent contacter leur antenne régionale.
- La marche se fera sur une distance d'environ 2 km et un autobus adapté suivra la manifestation afin d'accommoder les personnes à mobilité réduite.
- Des toilettes régulières et adaptées seront installées au Parc de l'Amérique française ainsi que près de l'Assemblée nationale.
- Un ou deux interprètes LSQ seront disponibles sur place - contactez-nous pour plus de détails.
- Le point de presse et les discours seront diffusés en direct sur la page Facebook EngagezvousACA.
- De l'animation est prévue autour de la chaîne humaine (slogans, musique, vox pop).
- Nous inviterons tous les député-e-s à venir rencontrer les participant-e-s lors du déploiement de la chaîne humaine.

- L'action se terminera entre 15 h 30 et 15 h 45.

## Pour se préparer à l'action :

Vous pouvez fabriquer des portes-voix sur lequel on inscrit notre message au Premier ministre. Les participant-e-s à la chaîne humaine tiendront une grande corde-à-linge sur laquelle nous épinglerons les messages. Nous vous invitons à utiliser différents formats et couleurs ! **Télécharger les modèles de porte-voix!**

## Fonds de mobilisation national



## Appel à la contribution financière des regroupements et organismes nationaux

Afin de permettre à tous vos membres, de quelque région qu'ils soient, de se rendre à Québec le 27 septembre, nous sollicitons la par-

ticipation financière de tous les regroupements et organismes nationaux pour soutenir le transport des participantes et participants. Nous avons reçu quelques contributions, mais elles demeurent insuffisantes pour couvrir tous les frais. Libellez votre chèque au nom du RQ-ACA et transmettez-le au 1555, avenue Papineau, Montréal (Québec), H2K 4H7.

Pour information, communiquer avec Caroline Toupin : [engagezvousaca@gmail.com](mailto:engagezvousaca@gmail.com)



**Pétition nationale : ça continue!**

Une pétition circule présentement en lien avec nos revendications. L'objectif est de recueillir 65 000 signatures, rien de moins! Invitez vos membres à réserver quelques minutes lors de chacune de leurs activités pour faire signer les participantes et participants. Pour l'instant, la pétition est disponible en format papier, mais une version électronique sera lancée sous peu. Vous avez jusqu'au 27 novembre pour la faire signer. Un lancement médiatique à l'Assemblée nationale est prévu dans la semaine du 5 décembre.

### Quelques règles à respecter :

- Envoyez les originaux lorsque la feuille est complète.
- Tout le texte doit être présent sur toutes les feuilles. Les signatures au verso ne seront pas comptabilisées si elles ne sont pas précédées du texte.
- Il n'y a pas d'âge minimum pour

faire signer une pétition, mais la personne qui la signe doit en comprendre le but.

Poster à: RQ-ACA, 1555 Papineau, Montréal, H2K 4H7

### Consultation sur la grève/fermeture/interruption des activités du communautaire

Depuis juin, les organismes de toutes les régions sont invités à réfléchir à la possibilité de déclencher un mouvement de grève/fermeture/interruption des activités du communautaire, et ce, dès février 2018. Un guide est disponible pour faciliter la consultations de leurs instances.

Nous invitons les regroupements régionaux et nationaux à organiser des espaces de réflexion et de discussion afin que les organismes aient en main toutes les informations nécessaires à la prise de décision dans leurs instances respectives. La position de chacun des organismes de base sera compilée lors d'un sondage qui démarrera en octobre.

Nous rejoindre

- Pour rejoindre le coco national, contacter Caroline Toupin du RQ-ACA via [engagezvousaca@gmail.com](mailto:engagezvousaca@gmail.com) ou au 514-845-6386.

### Membres du comité de coordination

Voici les membres du comité de coordination de la campagne Engagez-vous pour le communautaire:

- Coalition des Tables régionales

d'organismes communautaires (CTROC)

- Fédération des centres d'action bénévole du Québec (FCABQ)
- Fédération des associations de familles monoparentales et recomposées du Québec (FAFMRQ)
- Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF)
- Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU)
- Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec (MÉPACQ)
- Regroupement des auberges du coeur du Québec (RACQ)
- Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ)
- Regroupement des organismes en défense collective des droits (RODCD)
- Réseau québécois de l'action communautaire autonome (RQ-ACA)
- Table des regroupements provinciaux d'organismes communautaires et bénévoles (TRPOCB)
- Table nationale des corporations de développement communautaire (TNDCDC)

Nous sommes les experts de l'hyperlocal  
**Annoncez**  
dans les journaux communautaires!

